L'Humanité
11 mars 2006

Jane Birkin : « Gainsbourg disait que j'étais amorale »

RENCONTRE · En quelques grandes dates, la chanteuse-actrice, invitée spéciale du Festival des films de femmes de Créteil (1), nous livre les secrets de son parcours.

Née à Londres le 14 décembre 1946, d'une mère comédienne, Judy Campbell, et d'un père commandant dans la Royal Navy, David Birkin. Elle monte sur les planches à dix-sept ans et rencontre John Barry, qui l'engage en 1965 pour sa comédie musicale *Passion Flower Hotel*. Ils se marient peu après, et, en 1967, Kate voit le jour…

À vingt ans, vous vous faites remarquer dans* Blow up, *le film scandale d'Antonioni consacré à Cannes. En France, Pierre Grimblat est sur le tournage de* Slogan. *Il cherche une Anglaise pour donner la réplique à Serge Gainsbourg. Pourriez-vous nous narrer cette rencontre légendaire ?

Jane Birkin. Je suis venue à l'audition à Paris. Il y avait cet homme arrogant avec une chemise mauve, cheveux noirs et un air de dandy sophistiqué, Serge Gainsbourg. En fait, il m'a aidée durant mon audition en me soufflant les répliques. C'était un homme timide et tout son truc d'être arrogant n'était en fait qu'une formidable façade de la part du génie juif russe qu'il était. Il était aussi ennuyé que je crois que son nom était Serge Bourguignon, qui était le nom du seul plat de cuisine française que je connaissais. Nous avons enregistré *Je t'aime moi non plus* en 1969. Serge était d'un côté du studio et moi de l'autre, il y avait deux micros. Je pense que nous n'avons fait que deux prises !

C'est en 1975 que vous êtes de retour comme amants terribles avec* Je t'aime moi non plus, *le film. Serge Gainsbourg y explore une thématique homosexuelle, la France puritaine crie à l'outrage. Comment avez-vous vécu cet épisode ?

Jane Birkin. Pendant que Serge écrivait *Je t'aime moi non plus*, j'avais déjà lu le scénario. J'avais trouvé cela shakespearien. Le fait qu'un garçon tombe amoureux d'une fille qui ressemble à un garçon. Le trio avec Hugues Quester, ce trio de jalousie. Serge était un maestro. Cela tient le coup, ça tient la route, c'est un film tout à fait à part. À sa sortie, on nous a défendus, car on nous a pas mal craché dessus. On était portés aux nues par Truffaut dans *le Masque et la plume*. Lorsque vous faites un film sur l'homosexualité, avec des scènes explicites, avec les formidables lumières de Willy Kurant, avec Yann Le Masson à la caméra… c'est fort. Ils étaient prêts à mourir pour Serge ! Finalement, Serge était plus heureux à diriger les hommes et à être en leur compagnie. Nous sommes partis à Uzès tourner ce film. Moi, je trouvais ce film tellement beau, je ne comprenais pas les critiques à la sortie du film. Là, l'originalité, c'était de trouver de la beauté dans les poubelles, les ordures et un camionneur. Ils étaient incapables de comprendre ça. Je me suis tapé les mains contre les murs, je me sentais tellement insultée pour Serge, j'étais furieuse. Maintenant, tout le monde trouve ce film, en France et au Japon, très bien, c'est un film « fétiche ». Pour moi, c'est une merveille et Serge est un très grand metteur en scène.


© STUDIO GIBERT

« Nous avons enregistré* Je t'aime moi non plus *en 1969. Nous n'avons fait que deux prises ! »

En 1980, vous vous séparez de Serge Gainsbourg et vivez désormais avec Jacques Doillon, vous tournez dans trois de ses films et notamment* la Fille prodigue *et* la Pirate. *Comment évoqueriez-vous cette période ?

Jane Birkin. Je ne comprenais pas lorsqu'il est venu à la porte. Doillon ressemblait à un vieux protestant et à un Peau-Rouge. Je lui ai demandé ce qu'il voulait, il m'a dit : « Je suis venu pour vous. » Là, il m'a demandé de jouer « lui-même », c'était sans doute un problème psychologique qu'il avait eu avec son père et il me croyait digne de défendre ce personnage. C'était la première fois qu'une personne tournant des films dits intellectuels pensait à moi. Jacques Doillon était un réalisateur de films qui n'était pas intéressé à me voir sans mes vêtements. Il m'a dit : « Je vous veux boutonnée jusqu'au cou, je veux savoir ce qui se passe dans votre tête et je veux que vous fassiez une crise de nerfs. » J'ai donc fait *la Fille prodigue* et dès lors j'ai été considérée comme une actrice sérieuse en France, et des réalisateurs comme Jacques Rivette, Agnès Varda ou Jean-Luc Godard m'ont sollicitée, alors qu'avant j'étais une vedette populaire, mais avec rien dans la tête. Le film *la Fille prodigue* n'a pas été beaucoup vu. Il est sorti pendant l'élection présidentielle, ils avaient couvert nos malheureuses affiches avec leurs visages et j'ai arraché les affiches sur les Champs-Élysées. Mais c'était en pleine rupture avec Serge et j'étais bien sur ce film-là. C'était une telle attraction pour moi d'être vue par quelqu'un qui voulait que l'on boutonne son chemisier jusqu'au cou, pour ne voir seulement ce qu'il y avait dans la tête ; tout d'un coup, on me respectait comme actrice, même si les gens n'avaient pas vu le film. Pour la première fois j'ai eu des critiques pas trop mauvaises, il me semble.

Et pour* la Pirate *?

Jane Birkin. Il demeure le film important. C'était à Cannes. Le film a subi les mêmes fracas que le film *Je t'aime moi non plus*. Cette fois, c'était avec deux filles. Maruschka, elle, jouait la pirate (qui était en réalité Jacques dans la vie, si l'on veut creuser un peu). La conférence de presse était vachement bien. Les gens étaient réellement choqués. Je comprends aussi, car le film montrait un tel état d'excitation, où les gens étaient déjà dans un drame, déjà sur un bateau, déjà dans une telle détresse, comme lorsque vous arrivez et que vos voisins s'engueulent sur le palier : sois tu rigoles, sois tu interviens. C'était la première fois que des femmes venaient me dire merci pour le film *la Pirate*. Comme si, tout d'un coup, j'avais fait quelque chose d'honorable, de mettre en avant ces femmes qui vivent ensemble. Je n'avais pas du tout pensé à ça, car la beauté de Maruschka était tellement attirante. C'était tellement magnifique de se trouver devant ses seins impeccables. Comme disait Serge, j'étais amorale. C'était peut-être exact.

Entretien réalisé par Sonia Bressler

(1) Jane Birkin sera présente ce samedi 11 mars au Festival des films de femmes, dont l'Humanité *est le partenaire, à partir de 21 heures à la Maison des arts de Créteil.*

JANE, UNE VIE D'ARTISTE

Née à Londres le 14 décembre 1946. Elle monte sur les planches à dix-sept ans et rencontre John Barry, qui l'engage en 1965 pour sa comédie musicale *Passion Flower Hotel*. À vingt ans, Jane se fait remarquer dans *Blow-up*, le film scandale d'Antonioni consacré à Cannes. Elle rencontre Serge Gainsbourg sur le tournage de *Slogan*, de Pierre Grimblat. Ainsi commence leur mythique histoire d'amour dans le Paris de 1969. Ils enregistrent *Je t'aime moi non plus*.
En 1973 sort *Di Doo Dah*, premier album solo. Cette même année, elle tourne dans *Sept Morts sur ordonnance*, de Jacques Rouffio. Sortie de *Lolita go Home* en 1975. En 1978, *Ex-Fan des sixties*. En 1985, Jane monte pour la première fois sur scène, au théâtre, pour interpréter *la Fausse Suivante*, aux Amandiers de Nanterre, sous la direction de Chéreau. *Lost Song* en 1987. Serge Gainsbourg meurt en 1991. En 1996, elle enregistre *Versions Jane*. En 1998, À la légère. En 2002, nouveau spectacle et album, *Arabesque*. En 2003, tournée mondiale du spectacle.

L'essentiel

Restitutions. Les acquisitions des musées américains sur la sellette

Les musées et institutions culturelles américains font face à une série de demandes de restitution d'œuvres archéologiques de plusieurs pays, dont la Grèce, l'Italie et le Pérou. Habituellement, les demandes de ce genre visaient les musées européens qui avaient rempli leurs vitrines d'objets acquis durant l'époque coloniale. La polémique sur le commerce privé d'objets archéologiques achetés dans des circonstances douteuses s'est portée sur les acquisitions des musées américains. Jane Waldbaum, présidente de l'Institut archéologique américain, dénonce le secret qui l'entoure, indiquant que de nombreuses transactions douteuses sont déguisées en donations.

Hommages à Claude François

La deuxième édition du Printemps du Moulin, série d'événements en hommage au chanteur Claude François, se déroulera dans son ancienne propriété, à Dannemois (Essonne), chaque week-end, jusqu'au 26 mars. Samedi, jour anniversaire, du chanteur, mort le 11 mars 1978, une cérémonie sera organisée au cimetière de Dannemois. Plusieurs milliers de personnes sont attendues.

Et aussi…

Cinéma. Pedro Almodovar a présenté hier en avant-première mondiale son film *Volver* dans une petite ville de sa région natale, la Mancha, en présence des figurants mais sans la presse.

L'Humanité
4/5 mars 2006

DES IDÉES POUR SORTIR

Où sont les femmes ?

CÉLÉBRATION. FRANCE

La Journée du 8 mars doit rappeler aux responsables de notre pays que les femmes agissent, se battent et font preuve d'une formidable créativité. Pour ce qui relève de l'artistique, le fait que nous allions voir ou écouter leurs œuvres constitue déjà une réaction à leur sous-représentation dans la plupart des instances décisionnaires de la société. Parmi les passionnants rendez-vous avec l'autre moitié du ciel, signalons le Festival international de films de femmes de Créteil, le concert de la saxophoniste Sophie Alour et un « Thema » d'Arte. Depuis vingt-sept ans, le Festival de films de femmes rend hommage à des réalisatrices des quatre coins du monde. Cette année, il a, pour fil rouge, la conscience écarlate de la cinéaste autrichienne Ruth Beckermann. Sont proposées l'intégrale de ses films et, pour la première fois en France, l'exposition « Europamemoria ». Il faut absolument (re)voir le courageux *À l'est de la guerre* (1996), qui a suscité des polémiques pour avoir mis en évidence la participation des institutions autrichiennes à l'entreprise criminelle nazie. Outre une compétition, des avant-premières, des forums et de multiples autres activités, la 28e édition du festival, placée sous le signe des utopies, dressera l'autoportrait Jane Birkin, invitée d'honneur 2006. Utopiste, Sophie Alour, lorsqu'elle a opté pour le saxophone ténor ? « Si être une femme musicienne dans le monde misogyne du jazz est déjà une marque de courage, écrit notre consœur Paola Genone au sujet de Sophie, choisir l'instrument sacré de John Coltrane est de l'ordre du suicide. » On imagine le regard offusqué de certains patrons du jazz hexagonal. Pourtant, en leur direction, nous avons régulièrement pointé, dans nos colonnes, le manque de place accordée à la gent féminine, que ce soit dans les hauts postes de l'industrie musicale, dans des jurys ou, pour ce qui est des musiciennes instrumentistes, compositrices et chefs d'orchestre, au sein des différents espaces d'expression (scènes, commissions, colloques, etc.). Lorsqu'on regarde le documentaire de Nathalie Borgers *Où sont les femmes ? Les Françaises et la politique* (Arte), on y retrouve des travers de l'élitiste sphère du jazz en France. Ainsi, le constat de la communiste Muguette Jacquain est-il valide en d'autres champs que celui de la politique : « Il y a un fossé incroyable entre les institutions et ce qui se passe dans ce pays. » C'est par son talent allié à un travail opiniâtre que Sophie Alour s'impose. Son CD *Insulaire*, à la fois personnel et enraciné dans la plus inventive mémoire du jazz (Joe Henderson, par exemple), en est une illustration splendide. Nous en reparlerons à l'occasion de la prochaine résidence de Sophie à La Fontaine, bistrot parisien dévoué au jazz.



DR Ruth Beckermann.

Du 10 au 19 mars, Festival international de films de femmes, MAC de Créteil ; tél. : 01 45 13 19 19 ; site : www.filmsdefemmes.com.
Sur Arte, le 5, de 20 h 40 à 1 h 40, Thema « Les femmes et le pouvoir », dont Où sont les femmes ? *à 22 h 45.*
Sophie Alour, le 6 mars, avec la Vintage Orchestra, au Sunside (tél. : 01 40 26 21 15).
CD à (s')offrir : de Sophie Alour, Insulaire *(Nocturne).*

Fara C.

CRETEIL

VIVRE ENSEMBLE

Mars 2006 - n° 260



10>19 mars

Festival International de Films de Femmes

Les utopies, résolument

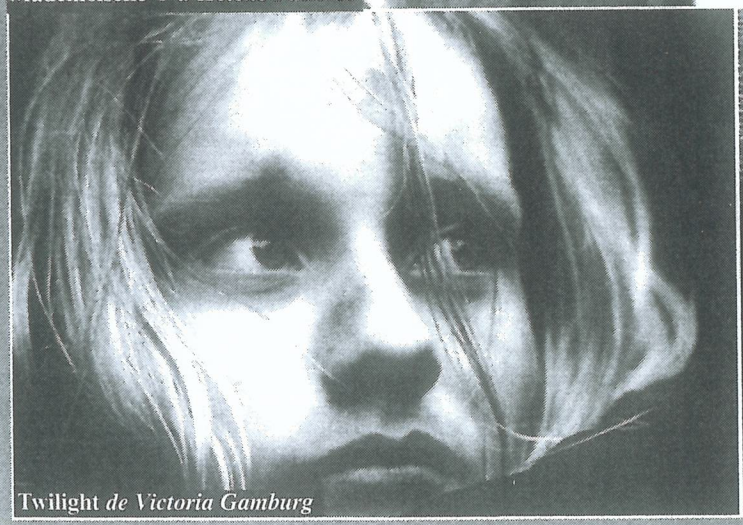


Sunday Afternoon *de Gaia Adducchio*

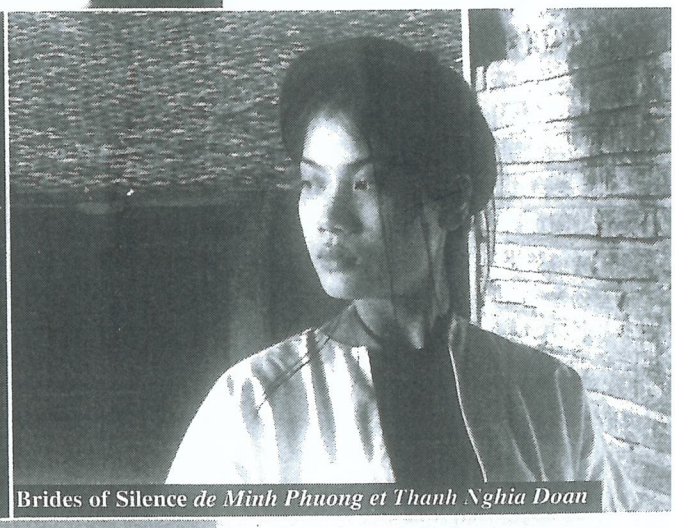


Mademoiselle Y *d'Hélène Fillières*

Du 10 au 19 mars, aura lieu la 28e édition du Festival international de films de femmes sous le signe de l'engagement et de l'utopie.
Au programme, 140 films venus des quatre coins du monde, chargés de mystère, d'émotion et de fantaisie !



Twilight *de Victoria Gamburg*



Brides of Silence *de Minh Phuong et Thanh Nghia Doan*

"Cette année, le festival est placé sous le signe des utopies, annonce Jackie Buet, sa directrice. *Plurielles, elles seront au centre de notre réflexion, en image et hors champ, afin d'interroger nos sociétés et mesurer ce qu'elles sont capables d'inventer, pour qu'advienne enfin un monde meilleur, et non* «le meilleur des mondes»". Démêler le fil de nos croyances, bousculer nos certitudes, chahuter nos savoirs, interroger le passé pour mieux dessiner l'avenir, tel est le rôle de la section "Utopies" dont le paysage se dessinera à travers cinq programmes : Focus sur l'Asie francophone, Histoires de voir, Europe en courts, Vidéo Femmes et Signes de Nuit. Autres temps forts du festival, la Compétition internationale, les hommages à la comédienne Jane Birkin et à la cinéaste autrichienne Ruth Beckermann, les avant-premières et de nombreux débats. Revue de détail…

La Compétition et Graine de Cinéphage

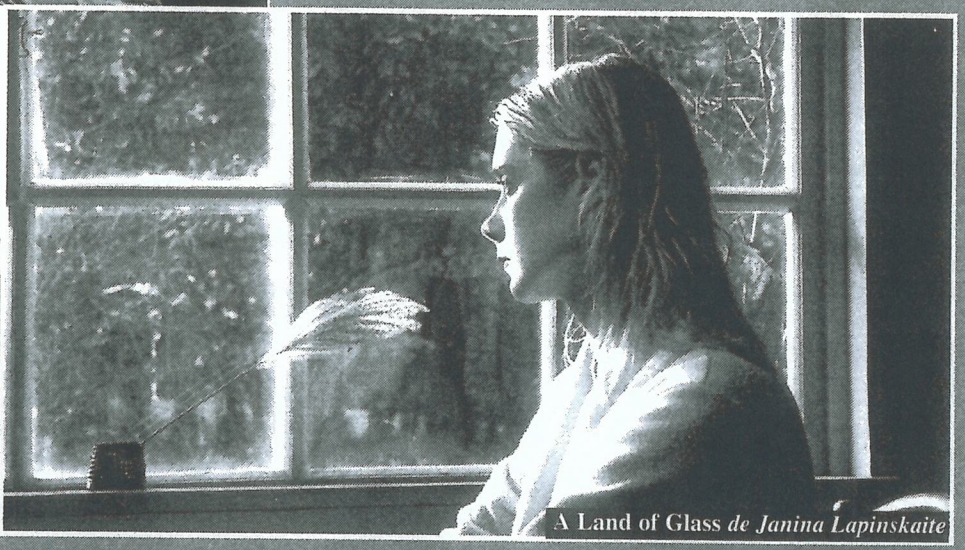
Cinquante films inédits



Leila Khaled Hijacker *de Lina Makboul*



Lili et le baobab *de Chantal Richard*



A Land of Glass *de Janina Lapinskaite*

Cinquante films internationaux inédits (longs, courts, fictions, documentaires) seront présentés lors de la manifestation, concourant pour un ensemble de prix de 26 000 €. Parmi les pays représentés cette année, citons la Lituanie (*A Land of Glass* de Janina Lapinskaite), les Etats-Unis/Pérou (*Both* de Lisset Barcellos), la France (*Lili et le baobab* de Chantal Richard), la Suède (*Leila Khaled Hijacker* de Lina Makboul) ou encore le Canada (*Zero Degrees of Separation* d'Elle Flanders). Le jury sera composé de nombreuses personnalités du monde du cinéma, dont les comédiennes Marie Rivière et Marie-France Pisier, ou encore le cinéaste Philippe Collin. Quant à la section Graine de Cinéphage, présente comme chaque année, elle aura aussi son jury composé de collégiens et de lycéens, ainsi que ses séances spéciales et ses ateliers de formation aux métiers du cinéma.

L'Autoportrait



Jane B.

On ne présente plus Jane Birkin, la plus française des Britanniques, tour à tour chanteuse et comédienne, muse et voix du poète Serge Gainsbourg. Energique dans sa création comme dans les causes humanitaires qu'elle a choisi de soutenir, Jane B., comme l'a surnommée Agnès Varda, sera présente pour une soirée de gala, le 11 mars, où elle présentera un film qui lui tient à cœur, *La Pirate* de Jacques Doillon, son autre Pygmalion français. A l'occasion de cet autoportrait, le public pourra redécouvrir des films comme *Je t'aime moi non plus* de Serge Gainsbourg (1976), *La Fille prodigue* de Jacques Doillon (1980), *L'Amour par terre* de Jacques Rivette (1983) ou encore *Kung Fu Master* d'Agnès Varda (1987).



Life *de Khemra Som*

Utopies

Focus sur l'Asie francophone

Cette section créée l'année dernière ("Focus on Asia"), poursuit son exploration des cinémas asiatiques, présentant, cette année, des réalisatrices venues du Cambodge et du Vietnam, deux pays où le cinéma national est né récemment, dans les années cinquante, précisément au moment de leur accession à l'indépendance. Même si ces deux cinématographies comportent peu d'éléments de comparaison, leur histoire a été fortement marquée par la réalité politique nationale. Encouragée par la croissance de la vidéo, l'industrie du cinéma y a pris de l'essor. Mais les réalisatrices restent marginales. Le festival nous offre donc l'occasion de découvrir ces pionnières à travers leurs œuvres : *Poan Phoung Bopha* (Le Cœur d'une mère), *Sophy Prom* (L'Ombre du banian), *Phin Thi Vàng Anh* (Dans le quartier de Thanh Cong, il y a le village de Thanh Cong)...

Histoires de voir

Pour la troisième année, cette section regroupe 28 documentaires incontournables sur des questions relatives à l'actualité et à l'histoire des utopies. Cinq forums, animés par les organisatrices du festival à l'espace piscine de la Maison des Arts, seront ouverts au public pour débattre et échanger :

Samedi 11 mars à 16h : De la violence à la non-violence
Lundi 13 mars à 18h : L'éducation à l'image en péril !
Jeudi 16 mars à 18h : Le cinéma en Europe
Vendredi 17 mars à 18h : Sexe & Art
Samedi 18 mars à 18h : Les utopies d'hier à demain.



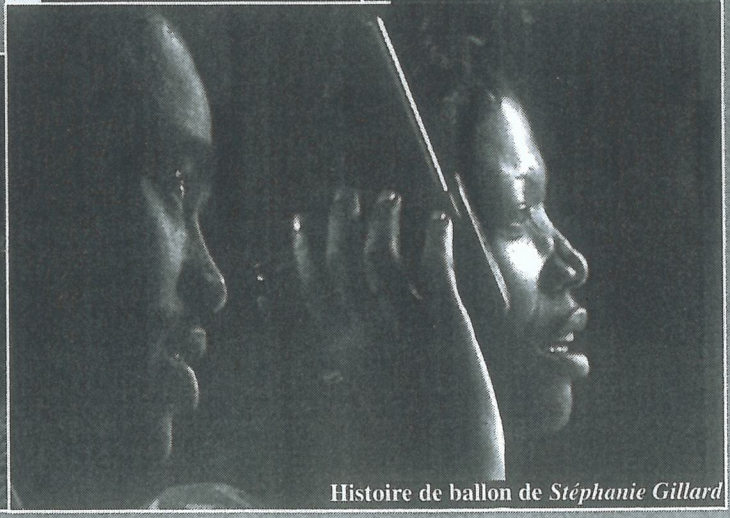
Violence conjugale, le courage de dire *de Carole Tresca*



Moi, c'est Juliette, Roméo parti *de Françoise Seroin*



Paris-Dakar *de Caroline Jules*



Histoire de ballon de *Stéphanie Gillard*



Pelote de laine *de Fatma Zohra Zamoun*



Sévigné *de Marta Balletbo-Coll*

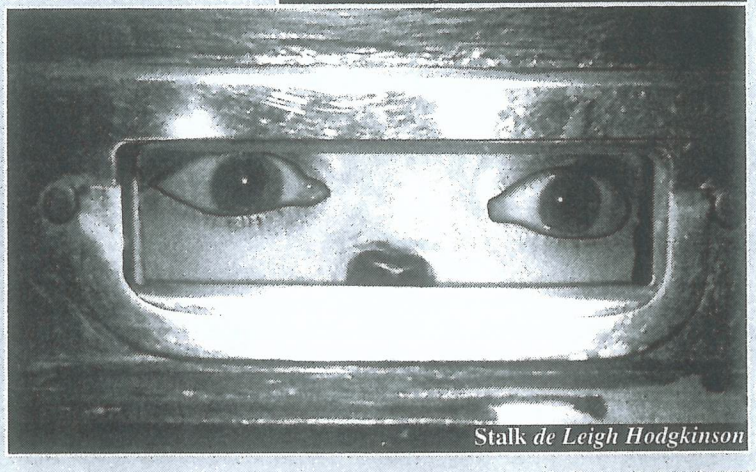


Perro Negro *de Maria Florencia Alvarez*

En compétition



Hoi Maya *de Claudia Lorenz*



Stalk *de Leigh Hodgkinson*

Europe en courts

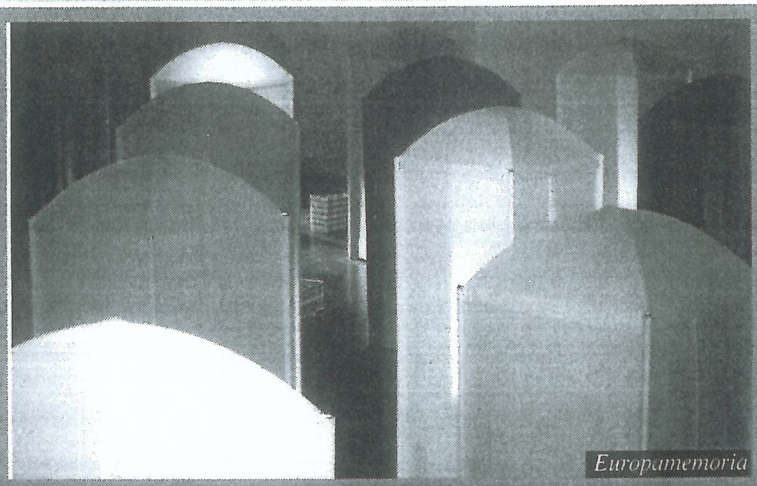
En partenariat avec la Coordination européenne des festivals, une sélection de 12 courts métrages entièrement dédiés à l'humour au féminin. Les réalisatrices au programme : Ruth Meehan, Blanca Li, Christine Rabette, Nathalie Percillier, Vera Neubauer, Claudia Lorenz…

Vidéo Femmes

Pionnier au Québec, le collectif Vidéo Femmes, premier centre d'artistes à soutenir la production, distribution et diffusion de vidéos indépendantes réalisées par des femmes, revient cette année pour présenter les "Utopies venues du Froid". Deux programmes projetteront au Studio Varda une dizaine de films pour découvrir les œuvres de réalisatrices comme Pauline Voisard, Josiane Lapointe, Catherine Veaux-Logeat, Brigitte Lebrasseur, Rozenn Potin…
[Programme 1 : les samedis 11 et 18 mars à 18h ; programme 2 : le dimanche 12 mars à 14h et le samedi 18 mars à 16h]

Signes de Nuit

En collaboration avec le Festival Signes de Nuit, cinéma expérimental au féminin, présentation exceptionnelle de 11 films poétiques, iconoclastes, sensuels, audacieux… L'occasion de découvrir le travail de cinéastes telles que Karine Pierre (*Sous le coup de midi*), Nina Kovacheva (Quelle est la couleur du sentiment ?), Kano Shiho (*Lily in the Glass*), Jiska Rickels et Sanna Kurz (*Himmel film*)…



Europamemoria

Hommage

Ruth Beckermann

Une intégrale des documentaires de la grande cinéaste autrichienne née à Vienne d'une famille juive : paroles de la mémoire et de l'identité juive, paroles de l'Europe en train de se faire. Comme en écho à ses films, le festival propose aussi l'installation vidéo *Europamemoria*. Présentée pour la première fois en France, cette installation vous invite à une rencontre intime avec 25 Européens. Vingt-cinq portraits devant lesquels chacun reconstruit son propre film et sa cartographie personnelle d'une Europe à la fois réelle et fantasmée.



L'Enfant d'une autre *de Virginie Wagon*

Les rendez-vous du festival



Violent Days *de Lucile Chaufour*

Vendredi 10 mars à 21h
Ouverture du festival, *Sabah* de Ruba Nadda (Canada, 2005)

Samedi 11 mars à 21h
Autoportrait Jane Birkin, *La Pirate* de Jacques Doillon (France, 1984)

Dimanche 12 mars
- **15h** : avant-première, *The Secret Life of Words* d'Isabel Coixet (Espagne/Irlande, 2005)
- **20h** : soirée Queer, dédiée aux plaisirs

Lundi 13 mars à 21h
Avant-première, *Un ano sin amor* d'Anahi Berneri (Argentine, 2005)

Mardi 14 mars
- **19h** : avant-première, *L'Enfant d'une autre* de Virginie Wagon
- **21h30** : sélection Signes de Nuit

Mercredi 15 mars à 21h
Focus sur l'Asie francophone, *Brides of Silence* de Minh Phuong et Thanh Nghia Doan (Vietnam, 2005)

Jeudi 16 mars à 21h
Hommage à Ruth Beckermann, *Zorro's Bar Mizwa* de Ruth Beckermann (Autriche, 2005)

Vendredi 17 mars
- **19h** : avant-première, *Violent Days* de Lucile Chaufour
- **21h** : sélection Europe en courts

Samedi 18 mars à 20h30
Palmarès du festival

Dimanche 19 mars de 13h à 21h
Reprise des films du palmarès.

Aux Cinémas du Palais

Semaine au féminin

Les Cinémas du Palais proposent une "Semaine au féminin", du 13 au 17 mars avec, notamment, la projection du film *Sisters In Law* de Kim Longinotto et Florence Ayisi ainsi que *L'Affaire Josey Aimés* de Niki Caro, film suivi d'un débat animé par Sophie Pioro sur le thème de la résistance masculine au changement.

Cinémas du Palais-Armand Badéyan, 40, allée Parmentier, centre commercial du Palais

A La Lucarne

Tous les garçons et les filles

A La Lucarne, programmation de "Tous les garçons et les filles", du 11 au 21 mars. Une section de cinq films, portrait d'un âge de tous les possibles, particulièrement adapté au regard des collégiens et des lycéens. Parmi les films sélectionnés : *Dans les champs de bataille* de Danielle Arbid (Liban, 2004), *Backstage* d'Emmanuelle Bercot (France, 2005) et *Hector* de Gracia Querejeta (Espagne, 2003).

Cinéma La Lucarne, MJC du Mont-Mesly, 100, rue Juliette Savar

[Programmation sous réserve de changements de dernière minute]

Renseignements et billetterie à la Maison des Arts, place Salvador-Allende.
Tél. : 01 49 80 38 98/01 49 80 38 14.
Site Internet : www.filmsdefemmes.com

La Presse de la Manche
9 février 2006

Lili/Romane bientôt à Cherbourg

C'est désormais chose faite. La réalisatrice Chantal Richard vient de trouver un distributeur pour son film, Lili et le baobab. Comme promis, une avant-première sera présentée à Cherbourg en compagnie de Romane Bohringer.

La voix de Blanche Guichou, productrice chez Agat film ex Nihilo, est teintée de joie et d'émotion. « **Avec Chantal (Richard) et Romane (Bohringer), nous sommes non seulement soulagées, mais surtout très heureuses. *Lili et le baobab* vient de trouver un distributeur qui s'appelle I. D Distribution.** » Pour l'heure, il est encore beaucoup trop tôt pour annoncer la date précise de la sortie du film tourné dans la région et au Sénégal. Pour autant, Blanche Guichou avance « **que ce sera certainement entre le 20 avril et le 3 mai.** » D'ici là, l'équipe du film partira avec la productrice au Sénégal. Sur place, le film sera projeté aux habitants du petit village d'Agnam-Ledoubé. On imagine la joie que ce sera pour tous ces habitants qui sont, pour la plupart, également acteurs dans le film. « **Nous resterons au Sénégal du 9 au 15 mars car nous allons projeter le film également à Podor et à Dakar** » poursuit Blanche Guichou.

Oui mais... Cherbourg et la région dans tout cela ? « **Nous l'avons promis et nous y tenons : il y aura plusieurs avant-premières à Cherbourg et dans d'autres salles de la région. Tout cela est une question de planning car Romane tient à être présente. Bien sûr, elle ne sera pas là à chaque avant-première, mais Cherbourg et le Cotentin c'est autre chose ! Il y a quelque chose d'affectif et ce sont ces avant-premières que nous allons privilégier. J'ignore encore si elles auront lieu juste au moment de la sortie nationale du film ou quelques jours avant** » explique Blanche Guichou. Jusqu'à présent, *Lili et le baobab* jouit d'un beau succès auprès des différents publics qui l'ont découvert. Lors de l'avant-première privée qui a été organisée à Paris, en décembre dernier, nous avions pu constater l'engouement du large public pour ce film qui est un beau cadeau pour tous. « **Il est important que nous insistions sur le fait que ce n'est pas un film difficile. Il est accessible à tous** » insiste Blanche Guichou. *Lili et le baobab* a déjà participé à plusieurs festivals dont ceux de Rotterdam, d'Istambul et du Bénin. Au mois de mars, il sera projeté dans le cadre du Festival international de Films de femmes, à Créteil. Puis ce sera à votre tour de retrouver Lili à Cherbourg et ce, en compagnie de Blanche Guichou, Chantal Richard et, bien sûr, Romane Bohringer.

Annie JEANNE



La réalisatrice Chantal Richard, la productrice Blanche Guichou et la comédienne Romane Bohringer, viendront vous présenter Lili *au printemps.*

Le Monde Diplomatique
Mars 2006

« LEILA KHALED, HIJACKER », UN FILM DE LINA MAKBOUL

Portrait d'une combattante

FASCINÉE PAR LEILA KHALED, son *« idole de jeunesse »*, la réalisatrice Lina Makboul a suivi les étapes marquantes de la vie de celle qui, le 29 août 1969, se rendit célèbre en participant au détournement d'un avion israélien entre Rome et Tel Aviv. Suédoise d'origine palestinienne, la cinéaste retrace le parcours de l'activiste du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) depuis sa naissance, en 1944, à Haïfa, jusqu'à aujourd'hui, en Jordanie, où elle réside à Amman, avec ses deux fils et son mari, tout en continuant ses activités politiques (1).

Lina Makboul interroge le sens de l'Histoire afin de comprendre la façon dont s'est construit un symbole révolutionnaire au féminin dans le contexte culturel, historique et politique du Proche-Orient. Elle questionne la légitimité du terrorisme dans la résolution des conflits. Trente-cinq ans après le célèbre acte de piraterie aérienne, qui n'a fait aucun mort ni blessé, un témoignage étonnant sur la violence et la féminité naît de la rencontre des deux femmes à Amman, dans la maison de Leila Khaled.

Celle-ci, qui a subi six interventions de chirurgie plastique, incarne aux yeux de la réalisatrice un rêve, car, adolescente, elle admirait le courage et la place d'exception d'une femme jeune et belle, engagée dans le combat parmi les hommes, qui deviendra plus tard une icône pour des Palestiniens de tous âges. Adulte, la réalisatrice retrace le cheminement de sa mémoire, et de l'Histoire, s'appuyant sur des images d'archives et des entretiens avec les témoins du vol Rome - Tel Aviv – le pilote israélien, le copilote, un passager américain, l'hôtesse suédoise – pour aborder l'impact de l'effroi, et ses traces, dans la mémoire des témoins.

Que subsiste-t-il de l'événement, près de quarante ans plus tard ? De quelle façon la vie des victimes du détournement de l'avion a-t-elle été marquée ? Leila Khaled ne regrette rien : à la question que lui pose Lina Makboul, sur le sens du mot *« terroriste »*, et ses *« remords »* éventuels, elle répondra : *« N'est-ce pas notre droit de résister ? »*

Par le dialogue inquiet et impliqué qu'elle mène avec son interlocutrice – jalonné de ses réflexions intimes –, la réalisatrice s'attache, au fil des rencontres, à humaniser un événement déshumanisant, déconstruisant le masque de frayeur collé à l'icône, en la restituant au présent. Elle tente ainsi de répondre à ses propres questions sur l'usage de la terreur en situation de conflit : *« Jusqu'où aller dans la défense de la liberté ? »* La mise en miroir de l'histoire individuelle et collective ainsi que la confrontation entre les deux femmes de générations différentes concourent à donner un tour insolite à ce documentaire, où discussions à caractère « féminin » et scènes de la vie quotidienne côtoient la violence des images de combat.

Qui sont les femmes terroristes ? Les révolutionnaires ? Les *« combattantes pour la liberté »* ? L'enquête interroge le statut, la finalité et la légitimité des actes de violence. *« Depuis toujours, dès qu'on connaît mes origines, on aborde la question du terrorisme*, confie Lina Makboul. *Cette réputation négative nous est venue de Leila Khaled : j'ai voulu la rencontrer, pour comprendre comment cette femme était devenue une des plus célèbres terroristes au monde. »*

DOMINIQUE GODRÈCHE.

---

(1) *Leila Khaled, Hijacker*, documentaire de Lina Makboul, Suède, 2005, 58 minutes, production Tussilago - Robert Danielsson. Le film a été présenté en avant-première lors du Festival international du documentaire d'Amsterdam, 24 novembre - 14 décembre 2005. Il sera projeté au Festival international de films de femmes de Créteil, du 10 au 19 mars (www.leilakhaled.com).

Colloques et rencontres

FEMMES ET CINÉMA. – Du 10 au 19 mars, 28e Festival international de films de femmes. Intégrale des documentaires de Ruth Beckermann. Maison des arts, place Salvador-Allende, Créteil. *(Tél. : 01-49-80-38-98 ; filmsfemmes@wanadoo.fr)*

Le Parisien
10 mars 2006

ESTIVAL

Les femmes cinéastes à l'honneur

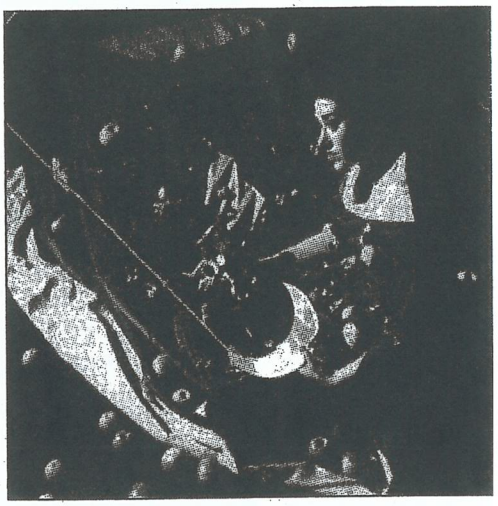
LE 28e FESTIVAL international de films de femmes de Créteil s'ouvre ce soir, à 21 heures, sur un gala et la projection en avant-première de « Sabah », premier film de Ruba dda. Demain soir, Jane Birkin, invitée d'hon-ur, assistera à la présentation de son autopor-rait au travers de films et de rencontres. La soirée le samedi sera également marquée par la projec-n de « la Pirate » de Jacques Doillon.

140 films, dont 50 inédits et 4 en avant-première

Cette année verra la présentation de plus de 140 films, dont 4 avant-premières et 50 films iné-dits, en compétition face à un jury de profession-nels, mais surtout face à un public dont le festival se veut toujours plus proche. De nombreux fo-rums de discussion sont prévus avec les réalisa-trices, ainsi que des ateliers de découverte destinés à montrer aux collégiens et lycéens comment se fabrique un film.

Le festival de Créteil propose chaque année des films de réalisatrices du monde entier avec un thème différent. Cette année, les films sélectionnés tournent autour du thème des utopies. Vaste sujet ! « Il s'agit de mesurer ce que nos sociétés sont ca-pables d'inventer pour qu'advienne un monde meilleur. » Le festival portera aussi son attention sur l'Asie francophone, l'humour au féminin et rendra un hommage en forme de rétrospective à la cinéaste autrichienne Ruth Beckermann.

CARÈNE VERDON



A l'affiche du festival, cette année, les utopies, les rêves d'un monde meilleur. (DR.)

12 % de réalisatrices

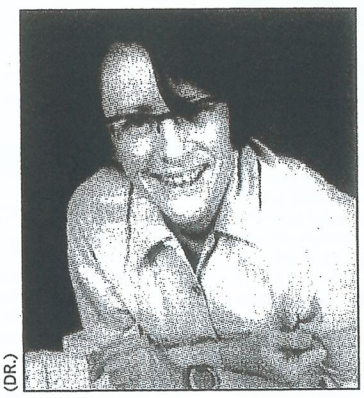
JACKIE BUET a fondé et dirige toujours ce festival internatio-nal qui est devenu un rendez-vous ncontournable des cinéphiles en égion parisienne. Entretien.

Quelles étaient vos motivations à l'origine ?

■ **Jackie Buet.** J'ai voulu créer, avec Elisabeth Tréhard, un événe-ment fort, spécifique au cinéma. On a choisi de l'axer sur les femmes derrière la caméra : à l'époque, elles représentaient à peine 1 % des réalisateurs fran-çais ! Pourtant, les femmes ont commencé à travailler davantage, à faire des études qu'elles souhai-aient valoriser. Bref, on a suivi un phénomène de société qui a com-mencé il y a presque trente ans avec l'époque féministe. Mainte-nant, on dénombre 12 % de femmes parmi les réalisateurs français — un des plus hauts taux d'Europe —, à peu près le même pourcentage que celui des femmes députées !

Pourriez-vous commenter le thème de ce festival : « Utopies » ?

Pour choisir un thème, nous réflé-chissons au rôle du cinéma dans



(DR.)

notre société. Cette année, nous avons pensé au cinéma en tant que force de proposition pour changer l'avenir, le rêver. D'où ce thème, « Utopies », qui donne un regard optimiste au festival.

Quels films conseillez-vous au public ?

Sans hésiter, les longs-métrages de la compétition car, en tant que premiers films, ce sont de véri-tables découvertes de nouveaux talents, notamment « Lili et le bao-bab » de Chantal Richard avec Ro-mane Bohringer.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.V.

Trois lieux de projection

LE FESTIVAL se déroule dans trois lieux de Créteil.

■ Du 10 au 19 mars à la Maison des arts, place Salvador-Allende, Mº Cré-teil-Préfecture, tél. 01.49.80.38.14.

■ Du 13 au 17 mars, c'est aux ciné-mas du Palais, centre commercial du Palais, 40, allée Parmentier, Mº Cré-teil-Université, tél. 08.92.68.91.23, site Internet www.lepalais.com. Les séances de 20 h 30 seront suivies d'un débat.

■ Du 11 au 21 mars, au cinéma la Lucarne, MJC du Mont-Mesly, 100, rue Juliette-Savar, Mº Créteil-Préfec-ture, tél. 01.45.13.17.00, site Internet www.mjcmontmesly.nerim.net.

Tarif : de 2,30 € à 7 €. Des navettes gratuites partiront tous le soirs de la Maison des arts vers la Bastille et le Châtelet après la dernière séance. Pour le programme détaillé, contac-ter la Maison des arts au 01.49.80.38.98. ou sur Internet www.filmsdefemmes.com.

Le Quotidien
21 mars 2006

Films de femmes à Créteil

Le 28e Festival de films de femmes de Créteil (10-19 mars) a présenté dans sa sélection longs métrages de fiction trois films retraçant le parcours de trois femmes confrontées à la guerre, à la drogue et au métier d'actrice. Dans « La vida secreta de las palabras » (La vie secrète des mots), qui sort en France le 21 octobre, la réalisatrice Isabel Coixet montre les conséquences de la guerre de 1992 en Bosnie sur la vie de la jeune Hannah qui s'est réfugiée dans le silence.

Dans le film du collectif anglais Amber « Shooting Magpies », la jeune Emma se bat contre la drogue qui détruit son mari dans une région sinistrée du nord de l'Angleterre.

Enfin, dans « Sévigné (Julia Berkowitz)», comédie espagnole de Marta Balletbo-Coll, une célèbre actrice qui a perdu sa fille dans un accident de voiture n'arrive plus à monter sur les planches.

Autobiographie d'Emma Dowson

« La vida secreta de las palabras » est centré sur la jeune bosniaque Hannah (Sarah Polley), qui travaille dans une fabrique de coton et cordage à Copenhague. Coupée du monde, elle décide de prendre quelques jours de vacances dans un village du bord de mer. Mais au large une plate-forme pétrolière a pris feu et on demande une infirmière pour soigner un blessé. Elle se propose et atterrit sur cette plate-forme désertée où ne restent que sept hommes, dont un grand brûlé, Josef (Tim Robbins)(...)

Emma Dowson raconte dans « Shooting Magpies » sa propre histoire. Emma a deux filles et son mari, Barry, est accro à l'héroïne. Elle cherche à tout prix à l'en sortir, mais malgré toute son énergie Emma, pour sauver sa vie et celle de ses deux filles, doit accepter de voir son mari partir en prison.

Le thème du troisième film, « Sévigné (Julia Berkowitz)», rappelle le lien entre un acteur et le rôle qu'il interprète. Depuis la mort de sa fille dans un accident de voiture, la célèbre comédienne Julia Berkowitz refuse de jouer et s'est lancée dans la mise en scène. Une femme imprévisible et chaleureuse vient alors lui proposer une pièce sur la vie de Madame de Sévigné, femme de lettres française du XVIIe siècle.

Traité sur le mode de la comédie, le film nous entraîne dans les coulisses du milieu artistique de Barcelone et nous montre aussi à quel point il est difficile pour une femme de dissocier sentiments et travail, vie intime et action sociale.

FILMS DE FEMMES

Face à l'ampleur de l'événement du Festival international de films de femmes, *Zen Attitude* retiendra le mot « solidarité » au côté des mots découvertes, autres pays, traditions, ouverture mais aussi non-violence... Le Festival nous donne accès au bonheur simple d'apprendre « l'autre » par le biais de l'image, la projection réelle de son environnement nous permettant d'accéder à une plus juste réalité de sa condition dans un monde que nous partageons. Nous souhaitons lui rendre hommage et nous vous invitons à rejoindre du 10 au 19 mars 2006 à la Maison des arts et de la culture de Créteil, les quelque 25 000 visiteurs rassemblés au Festival de films de femmes qui interrogera cette année le thème des « Utopies ». Mais quelles sont-elles ? Cette section viendra renforcer la compétition internationale de jeunes talents qui nous emmèneront dans les univers de leur pays. Il appartient à chacun de les appréhender avec un esprit ouvert même s'ils nous paraissent éloignés du nôtre.

Zoom sur le Festival internatio

Texte : Ariane Angeloglou
Photos : Affif et DR



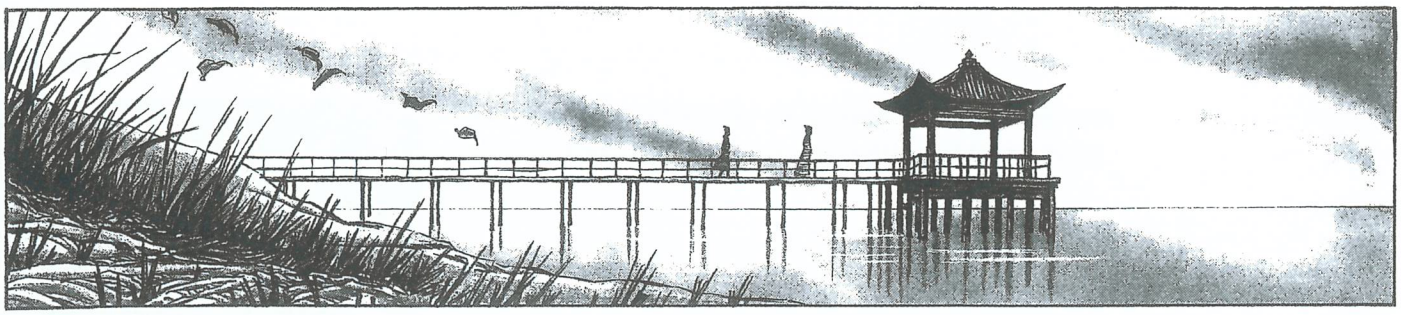
Session 2005-2006, regards vers l'Asie

Depuis vingt-huit ans, le Festival poursuit, l'espace d'une dizaine de jours, son objectif de découverte et de soutien aux premiers films des réalisatrices. *« A l'époque, il y avait à peine 2 % de femmes cinéastes en France, il y en a aujourd'hui 12 à 13 % »*, nous dit Jackie Buet, directrice du Festival, au cœur de cette initiative dès 1979 et qui est aussi la mémoire de ce Festival de films de femmes.

Pour *Zen Attitude*, elle présente « Utopies », programme d'exploration vers des possibles comportementaux en réponse aux difficultés de communication que rencontrent nos sociétés et leurs évolutions au plan économique, social, politiques, artistique, etc.

Zen Attitude : ***Besoin d'utopies ? De les rêver mais surtout de les rendre possibles ?***

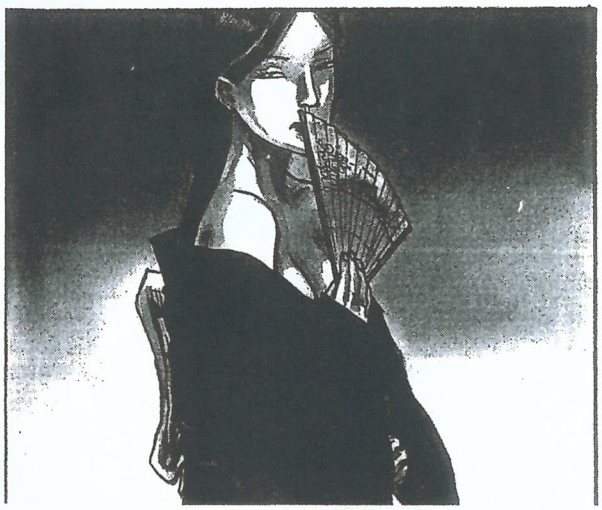
Jackie Buet : Eu égard aux événements qui animent nos sociétés, nous avons plus que jamais besoin d'explorer les rêves, d'analyser et de décrypter notre présent tout en dessinant l'avenir. Il y a deux ans, le



LES FEMMES

Le plaisir que Jung prend à dessiner les femmes est visible. Leur nudité est telle une évidence pareille à la nature. Calme, tranquille, ces femmes sont douces. Cette douceur exprime-t-elle le souhait de l'homme de voir, connaître ou posséder de telles femmes ? Ou bien encore serait-ce l'impassibilité qui habille les femmes asiatiques comme une seconde peau qui entraînerait au rêve ? La délicatesse esthétique à laquelle Jung est attachée témoigne, au-delà de l'apparence qu'il leur donne, d'un profond respect de la femme. Tendresse et douceur, dessins vifs et fins, tout dans l'art de Jung sert l'harmonie du corps féminin, les cheveux, les drapés, les tenues vestimentaires. Et le regard de l'homme posé sur ses désirs illustre le propos d'Okiya…







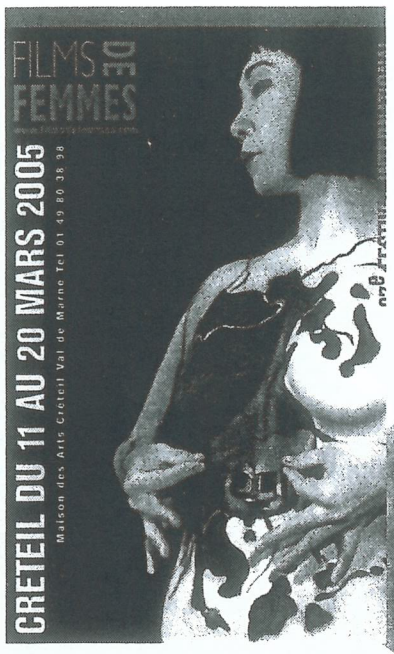
réellement raconter une histoire et lier érotisme et vie, d'où sans doute, le sujet des geishas. J'ai lu *Geisha,* d'Arthur Golden et les *Mémoires d'une geisha* », d'Inoué Yuki et, j'avoue que ce dernier a été une précieuse source d'inspiration et de documentation. Ce monde à part me fascine. Il s'y mêle art, chemin de vie, presque philosophie, érotisme suggéré, un peu comme la voie qui est celle des samouraïs…

Que sont devenus les okiyas à l'heure actuelle ?

Les okiyas ont gardé leur importance au Japon et font partie intégrante de la culture traditionnelle et même historique de ce pays. Les geishas ne sont pas à l'origine des « filles de joie ». Ce sont des courtisanes chargées de divertir par les arts traditionnels (chant, musique, comédie, danse) les personnes nobles ou puissantes à même de s'offrir leurs services. Leur apprentissage est contraignant. A l'heure actuelle et selon son talent, une geisha se range au niveau de « star » comme les célébrités en Occident. Ces artistes offrent occasionnellement d'autres services mais selon certains codes et conditions.

Cet album est une fiction érotique aussi me suis-je laissé toute liberté d'expression dans cet univers si spécifique. Ma volonté de garder un certain recul fait de cette histoire une série de questionnements auxquels les lecteurs pourront peut-être apporter leurs propres réponses. ■





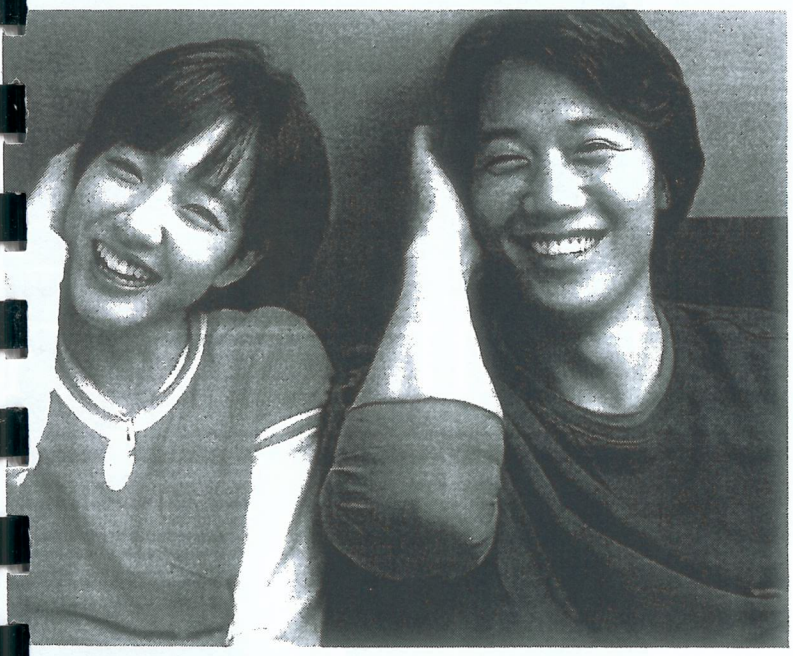
©KARINE SAPORTA

Pouvez-vous nous parler de quelques pays d'Asie qui ont fait l'objet du Focus sur l'Asie dans l'édition 2005.

Le choix de *Zen Attitude :* Présenter tous les pays en détail était impossible, aussi notre choix obligatoirement subjectif s'est limité à quelques-uns d'entre eux.

L'Inde

Pour nous l'Inde n'était pas dans l'Asie. C'est qui un pays énorme au niveau de la production cinématographique. Il y a 700 films qui se font par an. La condition des femmes est tellement sous-évaluée qu'elles réalisent très peu de films.





La Corée

Le cinéma coréen est en pleine évolution. Mélange original entre des démarches assez authentiques et des références au cinéma américain. L'importance de la production permet d'en rendre compte d'un point de vue quantitatif, la Corée est un cinéma soutenu, encouragé, où l'Etat peut s'investir aussi.

Zoom : Ce jeune cinéma coréen plaît en Asie et fait figure d'exception. Les réalisatrices sont présentes à la fois dans le documentaire et dans la fiction. Le Festival de femmes de Séoul contribue à leur reconnaissance. Nous avons pu découvrir Eoh-hee Lee, âgée de 30 ans et née à Séoul avec son film « ...ing ».

Résumé : Ce film met en scène Mina, une jeune fille qui vit seule avec sa mère. Malgré sa fraîcheur et son naturel, elle est atteinte d'une maladie incurable. Elle rencontre alors un jeune photographe qui tombe amoureux d'elle. Mina découvre l'amour et vit cette première relation avec bonheur.

L'Indonésie



L'Indonésie est un peu le parent pauvre avec un cinéma à découvrir.

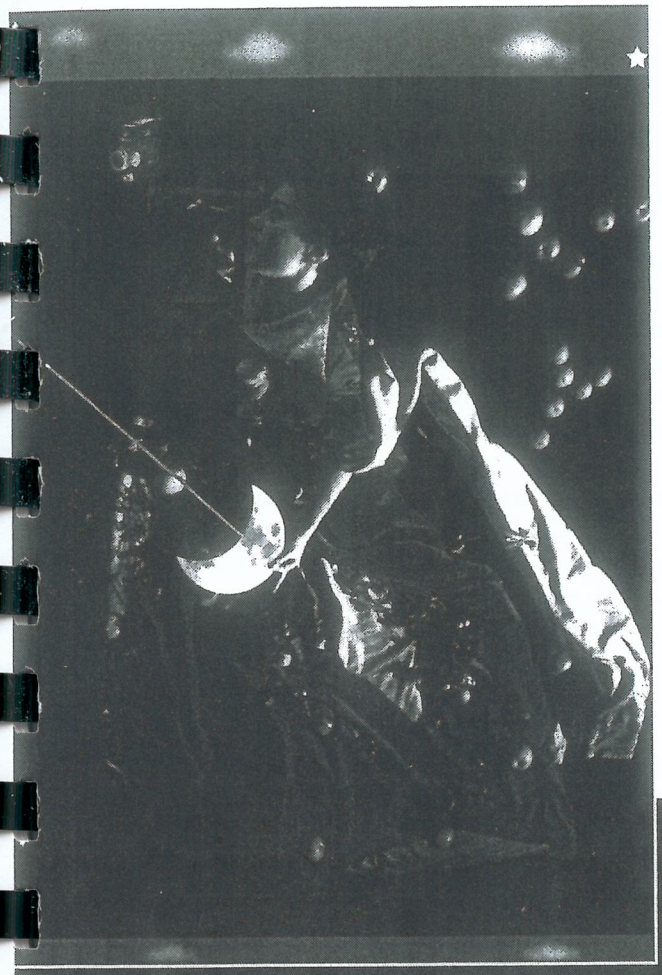
Zoom : Dans les années 70, de jeunes réalisatrices, certaines formées à Moscou, ouvrent une période prospère. Aujourd'hui, la production annuelle est d'environ 70 films qui mêlent culture traditionnelle et portraits urbains.

Nous avons accueilli deux réalisatrices. La première, Nan T. Achnas, jeune réalisatrice dont nous avons présenté le film *Whispering Sands*, qui a remporté neuf prix, dont celui du meilleur jeune réalisateur au Festival international Asie- Pacifique en 2002. Ce film est attentif aux traditions, à la culture et à l'identité nationale, ce qui reste rare.

Résumé : D'une durée de 106 minutes, il raconte la vie de Berlian (Pierre dure) qui vit seule avec sa fille (Daya) dans un village déshérité sur la côte de Java. Elle vit de la vente des plantes médicinales et pratique secrètement des avortements et des accouchements. Le père de Daya, vendeur ambulant et bonimenteur marionnettiste est parti depuis longtemps. Un jour le père tant attendu revient...

Le deuxième film est issu d'une production à l'occidentale avec un regard de personnes très au fait.





nal de films de femmes de Créteil

Le Festival international de films de femmes est une association qui a vu le jour en 1979 dans un cadre culturel et artistique au sein d'une maison de la culture, la Maison des arts de Créteil, où les autres arts se rencontrent.

Pourquoi ?

Le cinéma, qualifié de septième art, n'est pas seulement une industrie de l'image mais aussi une manifestation artistique importante. Créer une manifestation de cette nature, il y a 28 ans, c'était valoriser les femmes, souligner l'évolution de la société, affirmer leur revendication d'avoir un rôle, d'être reconnues non seulement comme mères ou femmes mariées mais aussi comme individus pouvant avoir des projets, un métier, voire une dimension artistique.

Comment ?

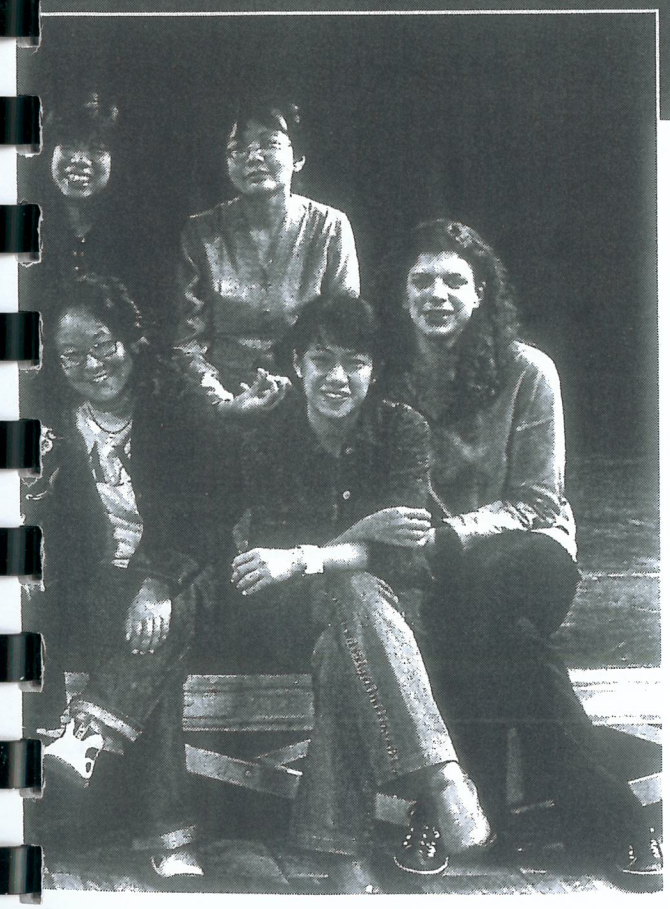
Nous avons voulu, en 1979, lors de sa création souligner la rareté des femmes dans le domaine du cinéma, essayer de les rassembler pour leur donner une visibilité. C'était aussi un héritage des mouvements de lutte pour la reconnaissance de l'égalité du droit des femmes. Les deux dimensions sont encore présentes parce qu'il existe énormément de pays où les femmes sont loin d'avoir obtenu toute une reconnaissance.

A quelles fins ?

La divulgation au public des créations féminines ;

Un point d'appui pour les jeunes réalisatrices ;

La création d'une section « solidarité » qui consistait à consacrer un espace à des pays de moindre production et à soutenir la création des réalisatrices.



Les réalisatrices aisatiques lors de leur venue en 2005 à l'AFFIF en compagnie des responsables du Festival.

thème « Asile-exil » évoquait les mouvements de migrations de populations venant des pays du Sud à l'intérieur de l'Europe. Au péril de leur vie, hommes et femmes ont tout quitté pour venir chercher refuge en Europe et construire une nouvelle vie. L'année dernière, en partenariat avec la Fondation Europe-Asie, nous sommes parties ailleurs vers des cinémas différents et inconnus venus de pays d'Asie (la Chine, le cinéma de Hong Kong, la Corée, l'Indonésie, le Japon, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thaïlande). Cette année, nous avons un mélange des deux puisque nous traitons des « Utopies ».

Le choix de cette thématique relève-t-il d'un questionnement nécessaire ?

Oui, l'ouverture au monde fait que tous les pays, d'une manière générale, sont confrontés aux mêmes problèmes de société. Nous allons tenter de soulever des questions sous un jour plus positif que négatif, pour

essayer de dire : *« Nous pouvons agir assez différemment et pas forcément par la violence, la coercition, l'autorité, essayer d'agir par le partage, la non- violence et la concertation. C'est une espèce d'utopie car je pense que 90 % des sociétés dans le monde sont assez violentes. Avec nos intervenants, nous en interrogerons toutes les dimensions jusqu'à la plus sournoise, la dimension domestique. »* Optimiste et réaliste, Jackie Buet ajoute : *« C'est une culture à mettre en place. »*

La grosse qualité de votre festival est à la fois de veiller à l'avenir des femmes réalisatrices en sollicitant leur talent, mais c'est aussi de servir de relais d'information auprès des jeunes pour véhiculer la mémoire des pays et des peuples.

Notre festival intègre une forme d'éducation car nous faisons un gros travail avec le jeune public des collèges et lycées. A travers les films, ils comprennent que d'autres sociétés existent et que les femmes, quand elles prennent la parole, parlent assez différemment et sont plutôt dans un rapport non violent aux choses.

Quels sont les points d'appui du festival ?

L'invitée d'honneur. Cette année nous accueillerons Jane Birkin au cours d'une soirée autour d'un film de son choix.

Des forums de réflexion qui amènent la rencontre de personnalités capables d'analyser des situations dans des contextes donnés. Autour des « Utopies » s'organiseront des débats autour de quatre thèmes : « Le cinéma en Europe », « Les violences et la non-violence », « Les rapports du sexe et de l'art » et « Les utopies d'hier et de demain ».

Une rétrospective de Ruth Beckermann. Elle représente pour nous le cinéma autrichien au féminin et nous restitue une formidable capacité de réflexion sur l'Europe d'aujourd'hui. De plus, son exposition « Europamemoria » dans sa forme « active » et « réactive » (27 cabines) est propice à la rencontre avec un public plus jeune auquel nous nous devons de transmettre ces témoignages.

Le Focus élargi sur l'Asie (solidarité avec les pays invités : le Vietnam, le Laos et le Cambodge).

Pourquoi avez-vous choisi en 2005 le Focus sur l'Asie ?

Notre manifestation axée sur l'intérêt pour la culture au sens large des civilisations passées et futures devait inscrire une thématique entre l'Asie et l'Europe, parler des relations entre ces deux continents pour établir les bienfaits de l'échange et du rapprochement pour une valorisation mutuelle. Suite à notre rencontre en 2003 avec M^me^ Chulamane Charsuwan, directrice des échanges culturels de la Fondation Asie-Europe, nous avons conçu en partenariat, le projet d'inviter 10 jeunes réalisatrices et leurs derniers films à Créteil afin de promouvoir leur travail et de leur proposer de rencontrer des professionnels en France et dans certaines grandes capitales européennes. Les pays d'Asie sont des pays de technologie ou l'art et la culture sont



Ruth Berckermann, réalisatrice et artiste autrichienne présente son exposition « Europamemoria » dans sa forme « active » et « réactive » (27 cabines).

« En choisissant de traiter des « Utopies », nous allons plus loin dans nos démarches de découverte de nouveaux talents tout en laissant une grande place à la compréhension de l'histoire. »

S'inscrire dans la continuité

Nous œuvrons pour continuer à constituer un véritable réseau, car les festivals comme les nôtres favorisent une ouverture du goût du public à des cinématographies riches et nourries de cultures très diverse. Nos actions incitent les professionnels à l'innovation, éveillent nos publics à la découverte.

Variété des programmes

 # 110 films proposés en compétition internationale.

 # L'année 2006 recevra Jane Birkin. Le Festival accueille toujours une grande réalisatrice ou une grande actrice.

 # Sections Utopies pour inventer, refaire le monde, chercher un second souffle. Sous le signe des « Utopies », véritables toupies de l'imaginaire, le 28^ème^ festival proposera à 10 réalisatrices de développer de nouvelles alternatives

 # En contrepoint :

1) Rétrospective de Ruth Berckermann, réalisatrice autrichienne qui travaille sur l'antifascisme. Ce pays est très lié historiquement au fascisme de la dernière guerre. Ruth Beckermann fait partie des gens qui veulent en parler pour lever le voile et comprendre pourquoi, afin que cela ne se répète pas.

2) Le Focus élargi sur l'Asie (solidarité avec les pays invités : le Vietnam, le Laos et le Cambodge).

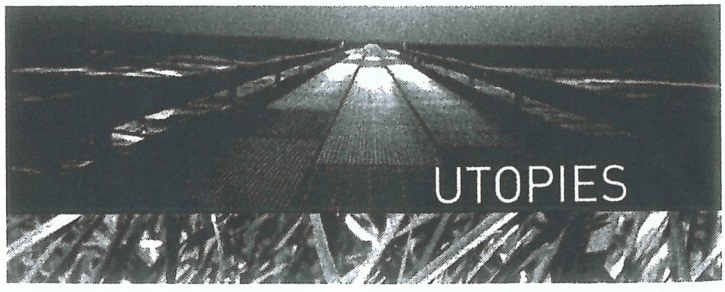
3) Europe en shorts (15 courts-métrages d'humour au féminin) ; ce programme contribue à apporter le côté positif aux choses.

4) Signes de nuit (une nuit d'images insolites à travers des auteurs de 19 pays différents).

5) Histoires de voir, section documentaire qui ouvre aux débats et rencontres autour de l'actualité et de l'histoire.

 # Enfin les forums organisés autour des thèmes :

Le cinéma en Europe ; les violences et la non-violence ; les rapports du sexe et de l'art ; les utopies d'hier et de demain. Ces discussions accueilleront des personnalités. Le Forum sur les violences et les non-violences aura lieu le11 mars.







Xiaolu Guo

La Chine

Deux films à voir [illegible] de Hong Kong. [illegible] Yau Ching et l'autre, [illegible] *Revolution*, était un long-métrage d'une Chinoise, Xiaolu Guo, vivant à Londres.

Zoom : La Chine en soi est un mystère. Nous avons assez peu de films de la grande Chine. La production provient surtout de Hong Kong. Sous domination anglaise jusqu'en 2001, ce pays avait vraiment développé une industrie du cinéma assez proche de celle des Américains. Maintenant que Hong Kong est à nouveau chinois, nous essayons de suivre ce cinéma en recherche. Un cinéma pris entre la censure encore en vigueur et les élans de la liberté, entre une idéologie collective et une économie qui tenterait de s'apparenter à une économie de marché.



La Malaisie



Ce pays produit un cinéma très intéressant.

Zoom : Dans les années 70, le cinéma du pays change grâce à l'intervention de l'Etat. La Malaisie produit maintenant une quinzaine de films par an. Différentes tendances prennent forme et semblent se faire concurrence. Yasmin Ahmad fait partie de cette mouvance qui commence à donner au cinéma de la Malaisie une identité. Yasmin Ahmad a eu le Prix du jury. Ce très beau film, *Rabun, my Failing Eye Sight*, met en scène ses parents dans une comédie où l'on voit la société d'aujourd'hui.

Résumé : Pak Atan et Mak Inorn vivent en couple depuis longtemps. De famille musulmane aisée, ils préparent leur retraite et leur retour au village où ils ont hérité d'une petite maison. Les choses semblent attrayantes au début mais, en peu de temps, les événements prennent une tournure inattendue.

Les Philippines

De réels problèmes de santé et d'insalubrité rendent l'expression artistique quasiment impossible dans certains pays comme les Philippines, qui n'ont qu'une réalisatrice, Ditsi Carolino.

Zoom : Son cinéma plus engagé sur le social est de qualité. Il s'agit surtout de documentaires sur les contextes des quartiers très populaires de la capitale.

Singapour

C'est le pays le plus énigmatique, qui met pas mal de moyens dans l'audiovisuel.

Zoom : La réalisatrice, Tania Sng, dont nous avons présenté le film *Shorts Series*, a fait une série de courts-métrages expérimentaux qui témoignent d'un travail exceptionnel.

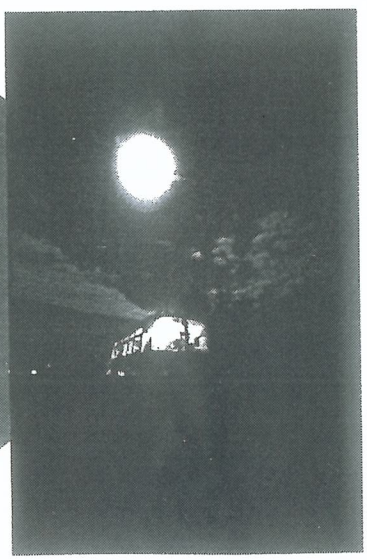


La Thaïlande

Elle a su garder ses racines avec la production d'un cinéma de genre… grâce à Mingmongkol Sonakul, qui remporte un franc succès en 1998 avec *The Mysterious Object at Noon*, de Apichatpong Weerasethakul. Depuis, elle montre la direction d'un nouveau mouvement cinématographique en produisant d'autres films importants, tel *Blissfully Yours*, de Weerasethakul, primé à Cannes.

Zoom : Nous avons présenté *I San Special*, récompensé par le prix Netpacfipresci World Critic au Festival de Singapour en 2002.

Résumé : *I San Special* est le nom d'un autobus qui relie Bangkok à Nong Bua, au nord-est de la Thaïlande. Un groupe de voyageurs rentre chez lui par la route habituelle. Mais sous le clair de lune, c'est bien l'univers d'un fameux soap opera thaï qui prend place…



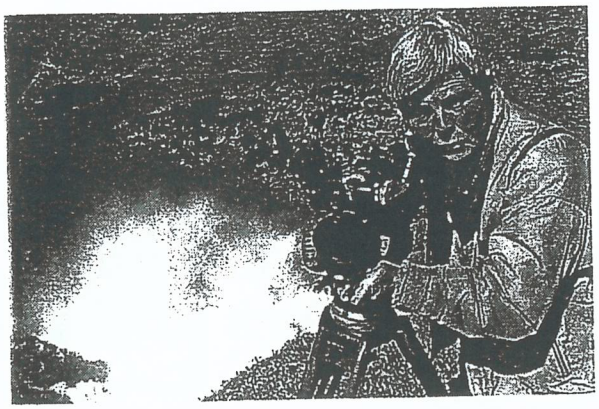
PALETTE

mars-avril 2006

Le point de vue

Les Festivals du Cinéma

L'image et son miroir



L'ouverture

des rideaux sur **le Festival International de Films de Femmes,** à sa 28ème édition, nous exhorte à une lecture esthétique-pédagogique des messages venant du Village Global du Cinéma (le septième Art) et de ses festivals. La culture actuelle impose l'image comme le mythe dominant dans notre société. Elle est partout le miroir qui débite une réalité virtuelle envahissant nos foyers, nos pensées, nos habitudes. Médium du cinéma, de la télévision mais surtout du domaine de l'Art, l'image a toujours été synonyme d'esthétique et de pédagogie, source d'émotions et témoin de la Culture européenne.

Or , le message que l'image du Village Global envoie nous impose son miroir, avec ces mots – *Ô Miroir ... ô miroir en bois d'ébène, dis-moi, dis-moi que je suis la plus belle !*

L'écho ne cesse de se répandre après l'annonce que le Lion d'Or du Festival International du Cinéma de Venise 2005 avait été décerné à *Le secret de Brokeback Mountain* (candidat aux Oscars) d'Ang Lee. Le choix du jury de la Cité des Doges de primer l'amour secret entre deux cow boys ne nous a pas surpris. Ang Lee (le surprenant) a choisi de réaliser une histoire dont l'image centrale est tabou. Si le même Ang Lee avait réalisé un film tel que *La marche de l'Empereur* (esthétique et musique inégalables), nous en aurions été surpris. Le fait que le film ou mieux encore le documentaire ait reçu le César 2006 pour le meilleur son, nous a surpris davantage. Car, les images du film de Laurent Quaglio et Gérard Lamps nous avaient laissés bouche bée. Bien sûr, ce n'est que notre avis.

Le temps ne nous consent pas de citer les Oscars à Hollywood (miroir des miroirs) qui nous avaient surpris avec *Million dollar Baby* (de Clint Eastwood). Il nous ne reste que lire les images du Festival International de Films de Femmes, un festival qui plaide en faveur des différences ethniques féminines. Un thème, celui de la dignité féminine qui se propose à chaque édition.

»Ce que nous souhaitons proposer : Remettre l'image au centre du débat. Le cinéma et l'image sont pour nous des enjeux de démocratie, de développement individuel et de liberté d'expression fondamentales ...nous présentons aux publics un autre cinéma, d'autres cultures, d'autres thématiques sur le monde ».

Le voilà fêter son 28ème anniversaire, avec le même rôle, la même indépendance, la même combativité, chaque année depuis sa naissance.. C'est son identité. Or, ce rôle et cette identité lui consentent de promouvoir, d'aider, de défendre et de permettre l'accès a la liberté d'expression, partout dans la planète (commentaire de notre magazine pour la 27ème édition du Festival).



28e Festival International de Films de Femmes

Politis
4/5 mars 2006

FESTIVAL

Une goutte de féminité

Le Festival au féminin, dans le quartier de la Goutte d'or, offre un programme varié : slam, danse, vidéo...

Pourquoi donc y a-t-il une Journée des femmes ? Espérons que ce ne soit pas un partage du calendrier qui se veuille équitable. Car elles se feraient avoir ! Disons que ce doit être une façon élégante de souligner, en creux, les 364 jours destinés à fêter l'homme (365 les années bissextiles)... Histoire d'anticiper sur le 8 mars, voici un bon plan, riche d'émotions et fourmillant de propositions culturelles. Il s'agit du Festival au féminin de la Goutte d'or. Porté par une association très dynamique, Graines de soleil, plantées dans le quartier le plus métissé de notre vieille capitale, il donne la parole à des artistes du beau sexe, histoire de nous montrer qu'il est aussi le sexe fort, mais, nous dit Graines de soleil, d'*« une autre force, celle poétique que des femmes artistes portent en elles »*.



DR

Du 1er au 8 mars, les rendez-vous sont nombreux. Serez-vous tenté de vous laisser interpeller par les slameuses, de vous balancer au rythme d'un jazz festif, de vous laisser emporter au rythme des chorégraphies, ou préférerez-vous le théâtre, la poésie, les expositions, etc. ? Un coup d'œil sur le site de l'association vous permettra de trancher.

À côté des artistes, un petit coup de projecteur et de chapeau aux amatrices, avec l'un des moments forts, la projection de vidéos de femmes réalisées au cours d'un atelier animé par des femmes de Créteil, autour du thème des joies. *« Ces très courts films sont nés des projections que nous organisons les après-midi avec les femmes des quartiers*, explique Martine Delpon, du Festival international de films de femmes de Créteil, *des projections qui permettent, entre femmes de toutes origines, de créer des lieux de liberté de parole, sans tabous ni agressivité. »* À force de voir des films, elles ont eu l'envie d'en réaliser et se sont fait conseiller par des professionnels. Leurs vidéos se tiennent à une double exigence : unité de temps (une minute), unité de thème (les joies). *« C'est*, dit Martine Delpon, *un panorama d'émotions qui donne à voir, sous les clichés des apparences, à travers des petits moments du quotidien, la véritable personnalité de ces femmes, que peu soupçonnent. »*

À voir également, des mêmes, un travail d'expression théâtrale intitulé *C'est moi Juliette, Roméo parti*, né d'un atelier d'alphabétisation sur le thème de l'amour.

Des femmes, d'accord, direz-vous, mais pourquoi des quartiers pauvres ? Peut-être parce que les questions propres à la condition et à l'expérience des femmes ressortent avec plus de contrastes quand l'argent manque. Peut-être aussi pour la chance d'être ému par une parole et un regard différents de la production culturelle, par leurs mots, par leurs voix, par elles-mêmes ?

DAVID LANGLOIS-MALLET